

DIPLOMATIE CULTURELLE

Fondation Cartier : la Chine, nouvelle frontière

Après plus de 160 expositions, l'institution parisienne a lancé une ambitieuse itinérance de sa collection, qui trouve son point d'orgue à Shanghai.

Par Rafael Pic



Le PSA (Power Station of Art) est une ancienne centrale électrique dont la cheminée s'élève à 160 mètres de haut, transformée, à l'occasion de l'Exposition universelle de 2010, en un musée municipal.

Shanghai, 25 millions d'habitants, demain 50, et bientôt premier centre financier mondial... Mais aussi mythe perpétuel des années 1920, siège de certains des plus riches musées privés du pays et d'une très active communauté artistique. C'est la ville qu'a choisie la Fondation Cartier pour présenter la plus ambitieuse rétrospective de sa collection, commencée dès sa création, en 1984. La sélection d'une centaine d'œuvres (sur quelque 1 500) joue sur tous les registres, du dessin à la photo, et sur tous les formats – l'installation de Sarah Sze est si complexe que son montage a demandé trois semaines. Elle dévoile la richesse du fonds (de David Lynch à Othoniel, de Ron Mueck à Chéri Samba, de Moebius à Takeshi Kitano) mais, surtout, pose un regard rétrospectif. « *C'est une exposition sur des expositions* », expliquait à l'ouverture son directeur Hervé Chandès, mettant en relief l'ADN assez particulier de la Fondation Cartier, son goût pour les croisements de genres et les passages de frontières. On se souvient d'une exposition « impossible » sur les mathématiques en 2011, qui donna à Cédric Villani sa première onction

médiatique. Ou du « Grand Orchestre des animaux » rapprochant les sons collectés dans les biotopes en danger par le bio-acousticien Bernie Krause et leur transcription visuelle par les designers d'UVA.

Boltanski, Alberola, Nouvel étaient là...

Le jour du vernissage, mardi 24, toute la bonne société locale – les autorités de la ville, les élites économiques, les intellectuels – pouvait y croiser les artistes qui avaient fait le voyage : Jean-Michel Alberola, Marc Newson, Raymond Depardon et Claudine Nougaret, Marc Couturier, Bernie Krause ou encore Christian Boltanski. Ce dernier occupait une place à part dans cette délégation puisqu'une exposition monographique, sous le commissariat de Jean-Hubert Martin, lui est dédiée en même temps, reprenant notamment son installation de Monumenta 2010. Même statut particulier pour Jean Nouvel, l'architecte de l'enveloppe de verre de la Fondation Cartier à Paris : il est engagé dans toute une série de chantiers locaux sur des surfaces colossales, du futur musée d'Art contemporain de Pudong (45 000 m²) au siège social de /...



Photo Luc Boegly

Œuvres de « Beat » Takeshi Kitano, vue de l'exposition Fondation Cartier pour l'art contemporain, « A Beautiful Elsewhere », au Power Station of Art de Shanghai.

L'installation de Sarah Sze et l'avion de Marc Newson, vue de l'exposition Fondation Cartier pour l'art contemporain, « A Beautiful Elsewhere » au Power Station of Art de Shanghai.

Le PSA accueille 400 000 visiteurs par an pour un budget de quelque 7 millions d'euros.

WeChat, l'omniprésent réseau social chinois, qui aura à Canton sa tour de 200 mètres de haut, sans oublier le Musée national de Chine, à Pékin sur... 120 000 m². « *Je me suis mis sur mon 21, nous expliquait-il avec humour. Plusieurs de ces projets doivent en effet aboutir en 2021, même si je ne suis pas sûr que nous tiendrons les délais.* »

Dans une centrale reconvertie

Le lieu choisi n'est pas anodin : le PSA (Power Station of Art) est une ancienne centrale électrique dont la cheminée s'élève à 160 mètres de haut et qui crachait encore son panache de fumée il y a une décennie. Elle a été transformée, à l'occasion de l'Exposition universelle de 2010, en un musée municipal avec 15 000 m² de surface d'exposition, aujourd'hui mené d'une main décidée par sa jeune directrice Gong Yan. Dans ses gènes, il doit y avoir un peu de la Fondation Cartier : « *J'ai étudié quatre ans à Paris et je n'ai manqué aucune exposition de la fondation, même si je n'ai jamais su de quel côté il fallait se diriger en sortant du métro Raspail...* » Si elle se défend de copier des modèles, son institution, qui accueille 400 000 visiteurs par an pour un budget de quelque 7 millions d'euros (à 70 % financé par la ville, 30 % provenant du mécénat) tente de se rapprocher de pratiques occidentales. /...

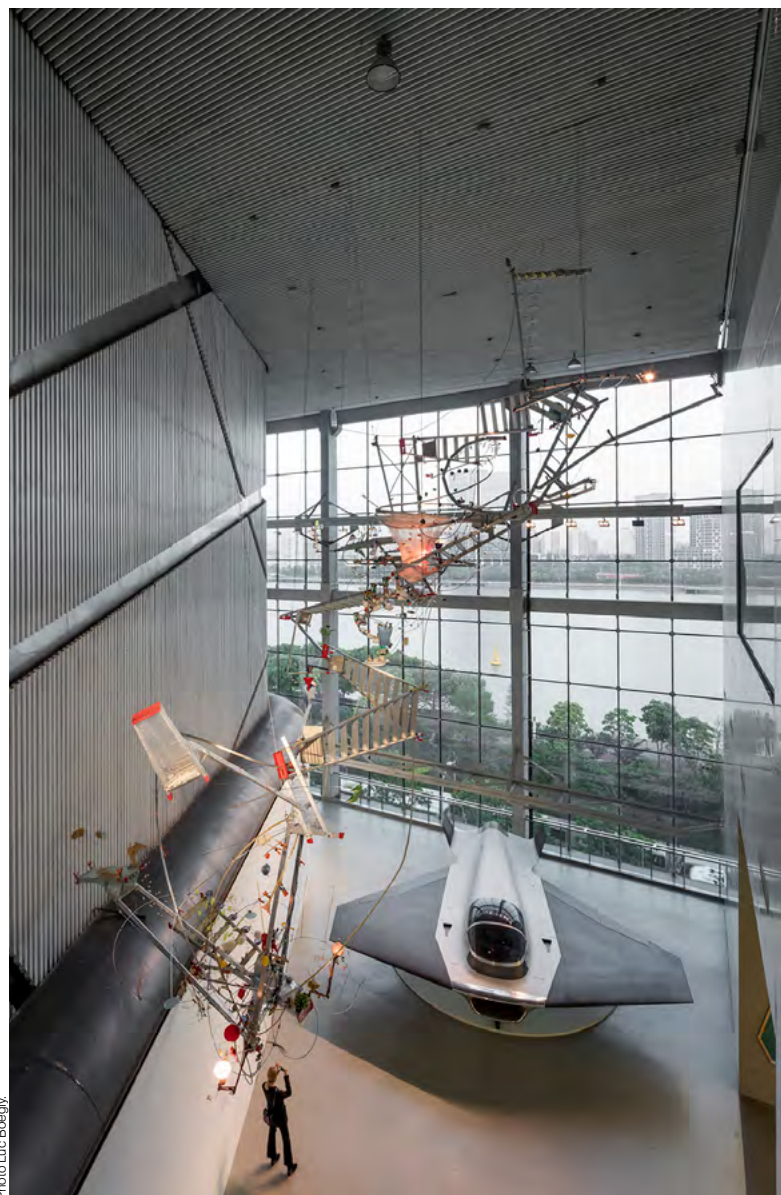


Photo Luc Boegly

Le pléthorique comité de pilotage de 40 membres a été réduit à 9 spécialistes, une équipe de jeunes commissaires planche sur les expositions, qui font la part belle au design et à l'architecture – instruments les plus efficaces pour attirer un nouveau public. Et c'est là que se tient la Biennale de Shanghai : la prochaine édition, à partir du 10 novembre, interrogera la notion de progrès.

Entre les mailles de la censure

Une exposition en Chine pose inévitablement la question de la censure : on sait qu'il est ici impossible de consulter Facebook, Google, *Le Monde* ou le *New York Times*. Mais les paramètres des contrôleurs sont parfois difficiles à cerner : alors que l'actuelle exposition « Innocence » de Paul McCarthy à Pékin a eu le *nilhil obstat* pour des œuvres que l'on peut clairement taxer d'obscènes, la Fondation Cartier a été retoquée pour un nu anodin d'Indienne yanomami, par Claudia Andujar. La liste complète des œuvres est passée au crible préalable des censeurs et l'on peut penser que cette rétrospective – dont les prémices ont été posées il y a cinq ou six ans – a été conçue de manière à minimiser les risques de rejet. Et les Chinois ? Ils sont évidemment présents, certains depuis très longtemps comme Cai Guo-Qiang ou Huang Yong Ping. Il faut reconnaître à la Fondation une fidélité dans ses attachements : Fei Dawei, l'un des commissaires, aujourd'hui une des personnalités majeures de la scène chinoise (il a notamment dirigé l'Ullens Center for Contemporary Art), avait bénéficié d'une résidence à Jouy-en-Josas il y a trois décennies quand il était jeune artiste, comme son ami Cai Guo-Qiang, qui a, depuis, signé quelques-uns des records chinois aux enchères... Cependant, exception qui confirme la règle, de jeunes artistes du cru, n'ayant



Photo Luc Boegly.

Au fond : Claudia Andujar, *Identité, Wakatha u.*

Fondation Cartier pour l'art contemporain, « A Beautiful Elsewhere ».

Jean-Michel Othoniel, *L'Unicorne.*

2003, verre soufflé et métal. Fondation Cartier pour l'art contemporain, « A Beautiful Elsewhere ».

jamais exposé à la Fondation Cartier ont bénéficié, comme au tennis, d'une *wild card*. C'est le cas de Hu Liu, qui noircit obsessionnellement des feuilles de papier avec ses crayons mous 8B. « *Chaque composition, de plus de 2 mètres de long, me demande environ trois mois de travail et des milliers de crayons* », nous explique-t-elle. Son étonnante apologie du noir fait évidemment penser à Soulages, mais le vénérable artiste français n'évoque rien pour elle. L'histoire de l'art n'est pas totalement mondialisée...

Shanghai en ébullition

Lors de la séance de questions-réponses avec la presse chinoise, deux points ont particulièrement impressionné les locaux : la durée de l'aventure (en Chine, dans une ambiance de destruction créatrice à la Schumpeter, des dizaines de musées privés naissent, se développent et disparaissent dans des laps de temps beaucoup plus brefs) et l'étanchéité entre l'entreprise Cartier et sa fondation. Alors que les conglomérats s'empressement ici de fonder des musées où le P-DG – ou son épouse – tire les ficelles et joue au commissaire, le fait que Cartier sépare clairement les périmètres et ne cherche pas à faire sa promotion directe par le biais de l'art semble tout à fait inédit.

/...



Ci-dessus : Ron Mueck, *In Bed.* 2005.

Au fond : David Lynch, *Mountain with Eye.* 2009.

À droite : Ron Mueck, *Woman with Shopping.* 2013.

Photo Luc Boegly.

« Ce n'est pas un aboutissement, c'est un départ », martelait Hervé Chandès en présentant ce premier tiers de siècle de la Fondation Cartier. Alors que la collection vient d'être montrée dans les antipodes les plus toniques – l'an dernier à Séoul, en ce moment à Buenos Aires – l'étape de Shanghai n'a pas été choisie au hasard. Les musées Long, Yuz ou Rockbund (dirigé par le Français Larys Frogier) sont devenus des institutions de stature internationale, parfois installés dans d'impressionnants vestiges d'archéologie industrielle. Ils ont été récemment rejoints par de nouveaux acteurs comme la Fondation Fosun, dans un bâtiment de Norman Foster, ou la Fondation Prada, qui vient d'ouvrir dans un hôtel particulier des années 1900 en plein centre, admirablement restauré. D'autres sont dans les starting-blocks, comme le Centre Pompidou ou la galerie Perrotin. La Fondation Cartier n'a pas annoncé de projet pérenne à Shanghai mais c'est assurément l'endroit où il faut être pour ne pas rater le train du futur... 📍

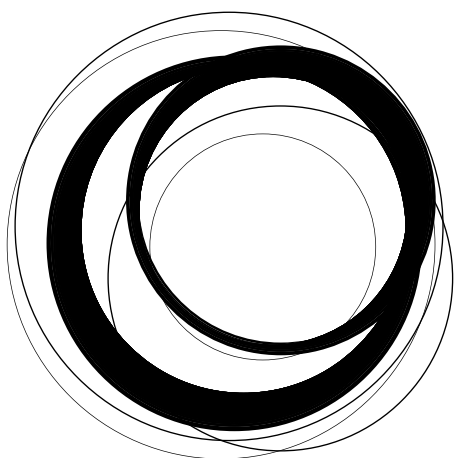


Photo Fondation Cartier.

De gauche à droite :
Hervé Chandès, directeur général de la Fondation Cartier pour l'art contemporain,
Gong Yan, directrice du Power Station of Art, et Fei Dawei, commissaire de l'exposition.

Fondation Cartier pour l'art contemporain, « A Beautiful Elsewhere »
Power Station of Art, Shanghai.
Jusqu'au 29 septembre.
powerstationofart.com

Appel à candidatures - Prix MAIF pour la Sculpture 2018



Prix MAIF
pour la Sculpture

Tentez l'expérience du bronze

Depuis 10 ans, Elsa Sahal, Brigitte Zieger, Françoise Petrovitch, Antoine Dorotte, Vincent Mauger, Président Vertut, Nicolas Milhé, Florian Viel, François-Noé Fabre et Angelika Markul ont créé des œuvres contemporaines en bronze grâce au Prix.

**Date limite
de dépôt du dossier :
25 mai 2018**

Conditions et inscription :
www.entreprise.maif.fr
www.facebook.com/prix.maif.sculpture



assureur militant

MAIF - société d'assurance mutuelle à cotisations variables - 79038 Noirt cedex 9. Entreprises régies par le Code des assurances